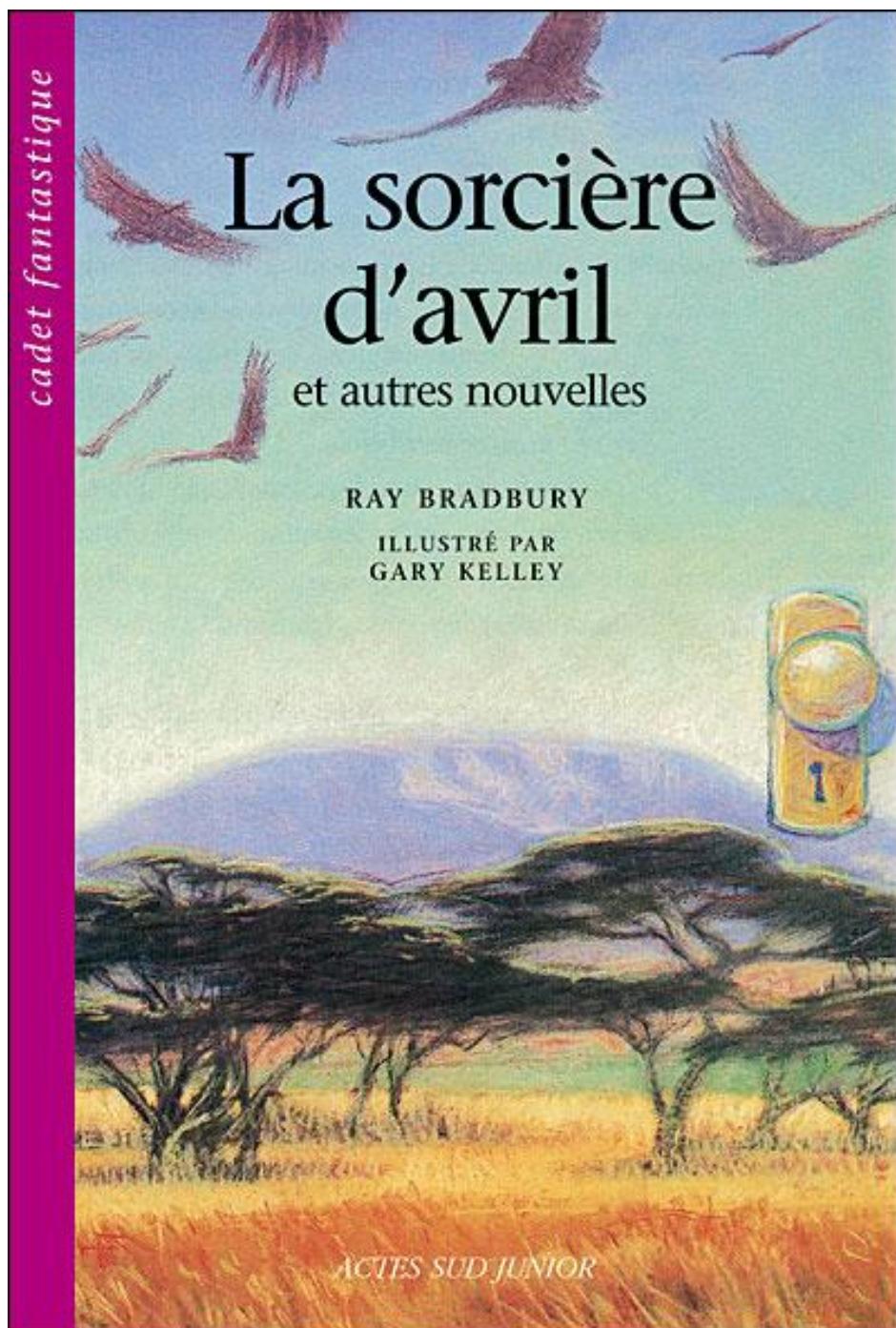


## Dossier pédagogique



## Nouvelles, cycle III

## Présentation du Ministère

Ce recueil de quatre nouvelles relève du genre science-fiction qui travaille des éléments problématiques de la vie moderne en les poussant jusqu'à l'exacerbation :

– La Sirène : c'est la réponse d'un dinosaure solitaire à l'appel de la sirène du phare, la fracture entre le monde ancien et le monde d'aujourd'hui, dont le seul lien est le cri qui avertit les pêcheurs du danger « une voix qui rappellera toujours la tristesse de l'éternité et la brièveté de la vie », un appel qui fait allumer le brasier dans la poitrine...

– Comme on se retrouve : sur Mars, vivent les Hommes de couleur. On annonce l'arrivée de l'Homme blanc. Alors, forts des expériences antérieures, il faut que les Noirs se protègent des velléités de supériorité et reproduisent à leur tour l'apartheid... Ils étaient sans savoir que sur Terre, une catastrophe atomique avait tout balayé.

– La brousse : en voulant éléver leurs rejetons dans les meilleures conditions psychologiques, les époux, Georges et Lydia, ont transformé la nursery des enfants en brousse africaine virtuelle, où vivent des lions plus vrais que nature. Cette technique a pour but de révéler les états mentaux des enfants et de les traiter, si besoin avec l'aide du psychologue. Or, le système va déraper et l'issue

s'avérer fatale pour les parents.

– La sorcière d'avril : Cecy n'est pas une sorcière ordinaire, elle est esprit, se nichant dans n'importe quel objet ou être vivant. Elle exprime un désir en ces premiers jours du printemps : « J'aimerais être amoureuse ». Le risque, c'est qu'elle en perde ses pouvoirs. Elle jette son dévolu sur Ann et Tom, deux jeunes gens dont elle habite l'esprit le temps d'une histoire... Avec ces quatre nouvelles, les lecteurs confirmés mesureront les écarts entre leurs attentes vis-à-vis des personnages ou des systèmes de personnages (monstre, sirène, Blancs/Noirs, parents/enfants, sorcière...) et leur traitement par l'auteur dans ce genre d'écriture.

<u>Tapuscrit de <i>La brousse</i></u>	Page 3
<u>Activité 1</u> : travail de présentation autour de la couverture	Page 15
<u>Activité 2</u> : dévoilement progressif oralisé	Page 16
<u>Activité 3</u> : texte lacunaire	Page 18
<u>Activité 4</u> : lecture puzzle oralisée	Page 21
<u>Activité 5</u> : atelier de questionnement de texte	Page 23

Certaines nouvelles demandant un excellent niveau de lecture,  
le choix d'une étude approfondie a été portée sur la nouvelle intitulée « La brousse ».

# La brousse

Ray Bradbury

- George, j'aimerais bien que tu jettes un coup d'œil à la chambre des enfants.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Je ne sais pas.

- Alors ?

5 - Je voudrais simplement que tu y jettes un coup d'œil, ou que tu fasses venir un psychopédagogue.

- Quel rapport entre le psycho-pé et la nursery ?

- Tu sais très bien quel est le rapport.

10 La femme, au milieu de la cuisine, considérait le fourneau qui se ronronnait à soi-même, en train de préparer un dîner pour quatre.

- C'est que, dit-elle, la nursery a changé.

- Bon, bon, allons voir.

15 Ils s'engagèrent dans le couloir de leur Demeure de la Vie Heureuse, insonorisée, qui leur avait coûté trente mille dollars, cette maison qui les habillait, les nourrissait, les berçait pour les endormir, qui jouait et qui chantait, et qui était bonne pour eux. À leur approche, un déclic fut sensibilisé et la chambre des enfants s'éclaira quand ils en furent à quelques pas. Tandis que, derrière eux, dans le couloir, les lumières s'éteignaient les unes après les autres, automatiquement, avec douceur.

- Eh bien ? fit George Hadley.

20 Ils se tenaient sur le sol couvert de paille de la nursery. Elle avait quarante pieds sur quarante, et trente pieds de haut. Elle avait coûté une fois et demie le prix de la maison.

- Mais rien n'est trop beau pour nos enfants, avait dit George.

25 La pièce était silencieuse. Elle était vide comme une éclaircie dans la jungle, à midi. Les murs étaient nus, à deux dimensions. Or, pendant qu'ils se tenaient là, au centre, les murs se mirent à ronfler doucement et à s'éloigner dans une distance cristalline ; la brousse africaine apparut, en trois dimensions, de toutes parts, en couleurs, dans ses moindres détails, jusqu'au plus petit caillou. Le plafond, au-dessus de leur tête, devint un ciel intense avec un soleil jaune, brûlant. George Hadley sentit la sueur perler à son front.

- Allons-nous mettre à l'ombre, dit-il. C'est un peu trop réel. Mais je ne vois rien qui cloche.

30 - Attends un instant, dit sa femme, tu vas voir.

Les odorophones dissimulés commençaient à souffler sur ces deux personnes qui se tenaient au milieu de la brousse écrasée de chaleur. La chaude odeur de l'herbe à lions, la fraîche et verte odeur de la mare cachée, la grande senteur fauve des bêtes, l'odeur de la poussière comme du paprika dans l'air tropical. Puis les bruits : le piétinement éloigné d'une antilope sur l'herbe, le froissement sec des ailes de vautours. Une ombre passa dans le ciel. Elle battit au-dessus du visage levé de George Hadley, qui transpirait.

35 - Quelles bêtes dégoutantes ! s'entendit-il dire à sa femme.

- Des vautours !

40 - Tu vois, les lions sont là-bas, loin, de ce côté-ci. Maintenant ils s'acheminent vers l'abreuvoir. Ils viennent de manger quelque chose, dit Lydia. Je ne sais pas ce que c'était.

- Quelque animal !

George leva la main pour se protéger contre la lumière qui blessait ses yeux aux paupières plissées.

- Un zèbre, ou le petit d'une girafe, peut-être.

45 - Tu crois vraiment ?

La voix de sa femme était particulièrement tendue.

- Non, il est un peu trop tard pour le *savoir*, dit-il avec un sourire. Je ne vois plus rien là-bas que des os blancs, et les vautours descendant sur ce qui pourrait rester de chair.

- As-tu entendu ce cri ? demanda-t-elle.

50 - Non.

- Il y a un instant ?

- Non, désolé !

55 Les lions approchaient. George Hadley fut encore une fois rempli d'admiration pour le génie mécanicien qui avait conçu cette pièce. Un miracle de mise au point, vendu à un prix ridicule bas. Chaque maison devrait en avoir une. Oh, parfois on était effrayé de cette précision clinique, ces pièces vous procuraient un saisissement, voire une secousse, mais la plupart du temps, que de plaisir pour tout le monde ; pas seulement pour vos fils et filles, mais encore pour vous-même, quand on avait envie d'une petite excursion dans une terre inconnue, un rapide changement de décor. Eh bien, on était en plein dedans !

60 Les lions étaient là, maintenant, à quinze pas, d'une réalité si surprenante, si fiévreuse, qu'on sentait presque le picotement du poil sous la main, la bouche s'emplissait de l'odeur poussiéreuse qui venait de leurs crinières chauffées ; et le jaune de ces bêtes tirait l'œil comme la teinte exquise d'une tapisserie française, le jaune des lions et celui de l'herbe caniculaire ; et le souffle des poumons feutrés qui respiraient, et l'odeur de viande qu'exhalait les gueules pantelantes et baveuses...

65 Les lions regardaient George et Lydia avec des yeux vert-jaune épouvantables.

- Prends garde ! hurla Lydia.

Les lions bondirent vers eux.

70 Lydia prit la fuite. Instinctivement, George se précipita après elle. Dehors, dans le couloir, la porte une fois fermée à la volée, il éclata de rire et elle fondit en larmes ; et chacun fut consterné par la réaction de l'autre.

- George !

- Lydia ! Ma pauvre chérie !

- Ils ont failli nous atteindre.

75 - Des murs, Lydia, réfléchis ! Des murs de verre, et c'est tout. Oh, ils avaient l'air vrai, je l'admets. L'Afrique chez soi : mais ce n'est qu'un film en couleurs, surréactivé, suprasensible et une bande idéographique derrière des écrans de verre. Des odorophones et des diffuseurs, Lydia, rien d'autre. Tiens, voilà mon mouchoir.

80 - J'ai peur. (Elle se pressa contre lui et cria avec insistance :) As-tu vu ? As-tu *senti* ? C'est trop réel.

- Écoute, Lydia...

- Il faut que tu dises à Wendy et à Peter de ne plus lire de livres sur l'Afrique.

- Bien sûr, bien sûr.

Il lui caressa la tête.

85 - Promis ?

- Promis.
- Et ferme la chambre des enfants à clef tant que je ne me serai pas reprise en main.
- Tu sais les difficultés que fera Peter. Quand je l'ai puni, il y a un mois, en fermant la nursery pendant quelques heures seulement, il en a fait une histoire !
- 90 Wendy aussi, d'ailleurs. Cette pièce est leur vie.
- Il faut la fermer, et c'est tout.
- Bon, bon. (Il tourna la clef sans enthousiasme.) Tu t'es surmenée dernièrement. Tu as besoin de repos.
- Je ne sais pas, je ne sais pas, dit-elle en se mouchant.
- 95 Elle s'assit dans un fauteuil qui se mit aussitôt à la bercer et à la consoler.
- Peut-être n'ai-je pas assez de choses à faire. Peut-être ai-je trop de temps libre pour penser. Pourquoi ne pas fermer et prendre quelques jours de vacances ?
- Tu veux dire que tu veux faire toi-même mes œufs sur le plat ?
- Oui.
- 100 Elle hocha la tête.
- Et reprendre mes chaussettes ?
- Oui, oui !
- Un hochement précipité, les yeux humides.
- Et balayer ?
- 105 - Oui, oh oui !
- Mais je pensais que nous avions acheté cette maison précisément pour ne plus rien faire ?
- C'est justement. Je ne me sens pas chez moi.
- La maison est maintenant l'épouse, la mère, la gouvernante... Puis-je rivaliser avec une brousse africaine ? Puis-je baigner et frotter les enfants avec autant d'efficacité et de rapidité
- 110 que la baignoire automatique ? Je ne le peux pas. Et puis, il ne s'agit pas seulement de moi. Il y a toi, aussi. Tu es terriblement nerveux ces derniers jours.
- Je fume trop, sans doute.
- Tu as l'air de ne pas savoir non plus quoi faire de tes deux mains, dans cette maison. Tu fumes un peu plus chaque matin et tu bois un peu plus chaque soir; et tu as besoin d'un peu plus de sédatif chaque nuit. Tu commences, toi aussi, à sentir que tu n'es pas indispensable.
- 115 - Tu crois ?
- Il se tut et tâcha de se sonder pour voir ce qu'il y avait réellement en lui-même.
- Oh, George ! (Elle regardait, par-dessus son épaule, la porte de la nursery.) Ces lions ne peuvent pas sortir, n'est-ce pas ?
- 120 - Bien sûr que non ! dit-il.
- Ils dînèrent seuls, car Wendy et Peter étaient à la "Fête du Plastique", à l'autre bout de la ville. Ils avaient télévisé pour dire qu'ils seraient en retard, qu'on se mette à table sans eux. Aussi George Hadley, songeur, resta-t-il assis sur sa chaise à contempler la table de la salle à manger qui tirait des plats chauds de ses entrailles mécaniques.
- Nous avons oublié la sauce tomate, dit-il.
- Pardon ! dit une petite voix dans la table.
- La sauce tomate fut produite.

"Pour ce qui est de la nursery pensa George, cela ne fera pas de mal aux enfants d'en être privés un certain temps. Trop de quelque chose n'est bon pour personne." Il était clair que les enfants consacraient trop de temps à l'Afrique. *Ce soleil !* Il le sentait encore sur sa nuque, comme une patte brûlante. Et les *lions* ! Et l'odeur du sang. Il était remarquable comme la nursery captait les émanations télépathiques des enfants et créait de la vie pour satisfaire le moindre désir de leur esprit. Les enfants pensaient à des lions, et il y avait des lions. Les 135 enfants pensaient à des zèbres, et il y avait des zèbres ; au soleil, le soleil ; à des girafes, les girafes. À la mort, la mort.

*Cela*, en fin de compte. Il mastiqua sans la goûter la viande que la table venait de découper à son intention. Des idées de mort. Ils étaient bien jeunes, Wendy et Peter, pour de telles idées. 140 Et puis non, on n'était jamais trop jeune, au fond. Bien avant de savoir ce que c'est que la mort, on la souhaite à quelqu'un. À l'âge tendre de deux ans, on tire sur les gens avec un pistolet à bouchon.

Mais ça, la brousse africaine, interminable et torride, la mort affreuse dans la gueule d'un lion. Et réitérée.

- Où vas-tu ?

145 Il ne répondit pas. Préoccupé, il laissa les lumières s'allumer doucement devant lui et s'éteindre derrière, tandis qu'il marchait lentement jusqu'à la porte de la nursery. Il écouta. Au loin, un lion rugit.

Il tourna la clef dans la serrure et ouvrit. Juste avant qu'il fût entré, il entendit un cri très éloigné.

150 Puis un rugissement, qui cessa aussitôt.

Il entra en Afrique. Combien de fois, durant cette année, avait-il ouvert la porte et trouvé le Pays des Merveilles, Alice, sa tortue, ou Aladin et sa lampe, ou le Magicien d'Oz, ou la vache sautant par-dessus une lune très réelle ; toutes les inventions charmantes d'un monde imaginaire. Souvent, il avait vu Pégase traverser le ciel du plafond, des feux d'artifice 155 s'écrouler en fontaines, entendu des voix d'anges chanter.

Et maintenant, cette Afrique jaune, ce four avec tuerie au chaud. Peut-être Lydia avait-elle raison. Peut-être avaient-ils besoin de vacances, et d'oublier cette fantaisie qui devenait par trop vivante pour des enfants de dix ans. C'était très bien d'exercer son esprit à l'aide d'une gymnastique de l'imagination, mais quand la mentalité vive d'un enfant se fixe sur un thème...

160 Il lui semblait bien que depuis un mois il avait entendu rugir des lions dans le lointain, et leur forte odeur s'était glissée jusqu'à la porte de son bureau. Étant très occupé, il n'avait pas fait attention.

George Hadley se tenait seul sur l'herbe africaine. Les lions, penchés sur leur proie, relevèrent la tête, pour l'observer. La seule faille, à l'illusion, était la porte ouverte, à travers laquelle il pouvait voir sa femme, au bout du couloir, comme encadrée, en train de dîner distraitemen

165 t. - Allez-vous-en ! dit-il aux lions.

Ils ne partirent pas. Il connaissait parfaitement le principe de cette pièce. On émettait sa pensée. Quelle qu'elle fût, celle-ci apparaissait.

- Allons-y pour Aladin et sa lampe ! s'écria-t-il.

170 La brousse demeura, les lions aussi.

- Allons, chambre ! J'exige Aladin !

Rien ne se produisit. Les lions grondèrent dans leur fourrure rôtie.

- Aladin !

Il retourna à son dîner.

175 - Cette chambre idiote est en panne, dit-il. Elle ne répond plus.

- Ou bien...

- Ou bien quoi ?

- Elle ne *peut* pas répondre, dit Lydia ; parce que les enfants ont pensé tant de jours à l'Afrique, aux lions et à tuer que la chambre est enrayée.

180 - Cela se pourrait bien.

- À moins que Peter ne l'ait réglée pour qu'elle reste ainsi.

- Réglée ?

- Il aura pu s'introduire dans le mécanisme et coincer quelque chose.

- Peter ne connaît rien à la mécanique.

185 - Il a de l'intelligence à revendre. Tiens, ce test qu'il a passé...

- Mais quand même...

- Bonsoir, m'man... Hello, p'pa !

Les Hadley tournèrent la tête. Wendy et Peter étaient entrés, les joues comme des berlingots, les yeux comme des billes d'agate, une odeur d'ozone sur leurs chandails à cause du trajet en 190 hélicoptère.

- Vous êtes juste à temps pour dîner, dirent les parents, ensemble.

- Nous sommes gavés de glace à la fraise et de saucisses, dirent les enfants ; ils se tenaient par la main. Mais nous allons vous regarder manger.

- Oui, venez nous parler un peu de la nursery, dit George Hadley.

195 Le frère et la sœur battirent des paupières, puis se jetèrent un coup d'œil.

- La nursery ?

- Oui, de l'Afrique et de tout, poursuivit le père avec une fausse jovialité.

- Je ne comprends pas, dit Peter.

- Votre mère et moi, nous venons de faire un voyage en Afrique avec une canne à pêche ;

200 Tom

Swift et son Lion électrique, dit George Hadley.

- Il n'y a pas d'Afrique dans la nursery, dit simplement Peter.

- Allons, allons, Peter ! Nous savons ce que nous disons.

- Je ne me rappelle aucune Afrique, dit Peter à Wendy. Et toi ?

205 - Non.

- Cours voir !

Elle obéit.

- Wendy, reviens ici, s'écria George Hadley.

Mais elle était partie. Les lumières de la maison la suivirent comme une nuée de lucioles.

210 Trop tard, il s'aperçut qu'il avait oublié de verrouiller la porte de la nursery.

- Wendy va venir nous le dire, dit Peter.

- Elle n'aura pas besoin de rien me dire à moi. J'ai vu.

- Je suis sûr que tu te trompes, père.

- Pas du tout, Peter ! Viens avec moi !

215 Mais Wendy était de retour.

- Ce n'est pas l'Afrique, dit-elle, hors d'haleine.

- Nous allons voir ça, dit George Hadley, et ils allèrent tous au fond du couloir et ouvrirent la porte.

220 Il y avait une belle forêt verte, une rivière ravissante, des montagnes violettes, des chants, et Rima la fée, adorable et mystérieuse, qui se cachait dans les arbres parmi des vols colorés de papillons comme des bouquets animés, nonchalante, avec sa longue chevelure. La brousse africaine avait disparu. Les lions n'étaient nulle part. Il n'y avait que Rima, dont la chanson était si belle qu'elle provoquait les larmes.

George Hadley considéra le changement.

225 - Allez-vous coucher, dit-il aux enfants.

Ils ouvrirent la bouche.

- Vous m'avez entendu !

Ils s'en furent vers le caisson pneumatique, d'où l'air les aspira jusqu'à leurs chambres à coucher.

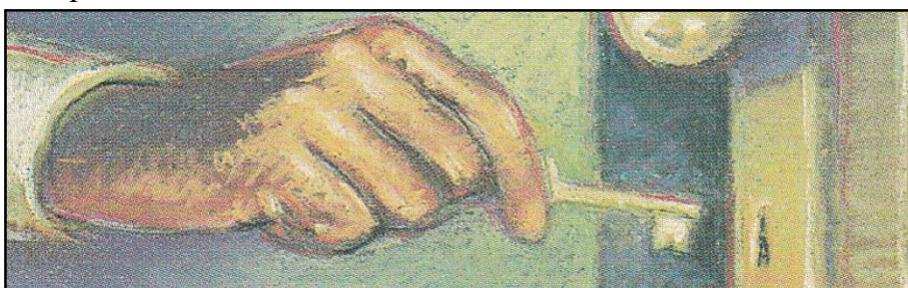
230 George Hadley s'engagea sous l'ombre mélodieuse et ramassa quelque chose, dans le coin où avaient été les lions. Il revint lentement vers sa femme.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

- Un vieux portefeuille à moi, répondit George.

235 Il le lui montra. L'objet sentait encore l'herbe chaude et le fauve. Il portait des gouttes de salive, il avait été mâché, et il y avait des taches de sang des deux côtés.

George ferma la porte de la chambre des enfants et la verrouilla à fond.



Au milieu de la nuit, il était encore éveillé et il savait que sa femme l'était aussi.

- Tu crois que Wendy l'a changée ? dit-elle enfin, dans la chambre obscure.

240 - Évidemment.

- Elle l'a fait passer de la brousse à une forêt et elle a remplacé les lions par Rima ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. Mais elle va rester fermée jusqu'à ce que je trouve.

245 - Comment ton portefeuille est-il arrivé là ?

- Je ne sais rien, sinon que je commence à regretter d'avoir acheté cette pièce pour les enfants.

S'ils font de la névrose, une pièce comme ça...

- Elle est censée les aider à se débarrasser de leurs complexes d'une manière saine.

- Je commence à me le demander.

250 Ses yeux étaient fixés au plafond.

- Nous avons donné aux enfants tout ce qu'ils ont voulu. Est-ce là notre récompense ? des mystères, de la désobéissance ?

- Qui est-ce donc qui a dit : "Les enfants sont comme des tapis, il faut parfois leur marcher dessus" ? Nous n'avons jamais levé le petit doigt.

- 255 Ils sont insupportables, il faut l'admettre. Ils vont et viennent à leur guise, ils nous traitent comme si c'était nous qui étions des gosses. Ils sont gâtés, et nous aussi.
- Ils ont été tout bizarres depuis que tu leur as défendu de prendre la fusée pour New York, il y a quelques mois.
- Ils sont trop jeunes pour y aller seuls, je leur ai expliqué.
- 260 - Il n'en reste pas moins qu'ils nous battent froid depuis ce moment là, je l'ai très bien remarqué.
- Je pense que je vais demander à David McClean de venir demain matin jeter un coup d'œil à l'Afrique.
- Mais ce n'est plus l'Afrique maintenant, c'est le Pays des Verdures, avec Rima.
- 265 - J'ai le sentiment que cela redeviendra l'Afrique d'ici là.
- L'instant d'après, ils entendirent les cris.
- Deux cris. Deux personnes qui hurlaient, en bas. Puis, un rugissement de lion.
- Wendy et Peter ne sont pas dans leurs chambres, dit Lydia.
- George resta couché avec son cœur qui battait.
- 270 - Non, dit-il. Ils ont forcé la porte.
- Ces hurlements... Il me semble que je les reconnais ?
- Ah oui ?
- Oui, ils me sont terriblement familiers !
- Et bien que les lits se fussent efforcés, les deux grandes personnes ne purent s'endormir avant 275 une heure. Une odeur féline pénétrait la nuit.
- Père ? demanda Peter.
- Oui.
- Peter contempla ses souliers. Il ne regardait plus jamais son père ni sa mère.
- 280 - Tu ne vas pas fermer la nursery pour de bon, hein ?
- Cela dépend.
- De quoi ?
- De toi et de ta sœur. Si vous apportez un peu de variété à cette Afrique... Oh, un peu de Suède, ou de Danemark, ou de Chine...
- 285 - Je croyais que nous étions libres de jouer comme nous voulions ?
- Vous l'êtes, à condition d'être raisonnables.
- Qu'est-ce qui ne te plaît pas, dans l'Afrique ?
- Ainsi, tu admets maintenant que tu l'as fait apparaître, n'est-ce pas ?
- Je n'aimerais pas que la nursery soit fermée, dit Peter froidement. Jamais !
- 290 - À propos, nous avions l'intention d'arrêter la maison, de la couper pendant trois semaines, un mois. Mener une sorte d'existence insouciante, tous ensemble.
- Mais ça a l'air horrible ! Je devrais lacer mes souliers au lieu de laisser faire le soulier ? Et me brosser les dents, et me peigner et me baigner moi-même ?
- Ce serait amusant, pour changer, tu ne crois pas ?
- 295 - Non, ce serait horrible. Je n'ai pas du tout aimé que tu enlèves la machine à peindre le mois dernier.
- C'est parce que je voulais que tu apprennes à peindre par toi-même, mon petit.
- Je ne veux rien faire, je veux regarder et écouter et sentir. Qu'y a-t-il d'autre à faire ?

- C'est bon, va jouer en Afrique.
- 300 - Est-ce que tu vas bientôt couper la maison ?  
- Nous y songeons.  
- Je crois qu'il vaudrait mieux que tu n'y penses plus, père !  
- Je ne permettrai pas à mon fils de me menacer !  
- Très bien !
- 305 Et Peter se dirigea vers la nursery.
- Suis-je à l'heure ? demanda David McClean.  
- Prendrez-vous quelque chose ? proposa George Hadley.  
- Merci, j'ai pris mon petit déjeuner. Qu'est-ce qui ne va pas ?
- 310 - David, vous êtes un psychologue, dit George Hadley.  
- J'espère en être un.  
- Bon, eh bien, jetez un coup d'œil à notre nursery. Vous l'avez vue il y a un an, quand vous êtes venu nous rendre visite. Aviez-vous remarqué quelque chose de spécial, alors ?  
- Je ne saurais le dire. Les violences habituelles, une légère tendance paranoïaque par-ci par-315 là, habituelle chez les enfants, parce qu'ils se sentent persécutés par leurs parents d'une manière continue. Mais à vrai dire, rien de particulier.
- Ils prirent le couloir.  
- J'ai fermé la nursery à clef, expliqua le père, et les enfants y ont quand même pénétré durant la nuit. Je les ai laissés pour qu'ils puissent former leurs thèmes ; ainsi, vous les verrez.
- 320 De la nursery venaient des cris terribles.  
- Nous y voilà, dit George Hadley. Qu'est-ce que vous en pensez ?  
Sans frapper, ils surprirent les enfants.  
Les cris avaient cessé. Les lions mangeaient.  
- Allez dehors un moment, les petits, dit George. Non, ne changez pas la combinaison 325 mentale. Laissez les murs tels qu'ils sont. Allez, courez !  
Les enfants une fois partis, les deux hommes observèrent les lions assemblés à quelque distance, en train de dévorer avec un contentement visible ce qu'ils avaient pris.  
- J'aimerais bien savoir ce que c'est, dit George. Quelquefois, j'arrive presque à le distinguer.  
Croyez-vous qu'avec de puissantes jumelles... David McClean eut un petit rire bref.
- 330 - Non !  
Il se mit à examiner les quatre murs.  
- Depuis quand est-ce que cela se produit ?  
- Depuis un peu plus d'un mois.  
- Certes, l'impression est mauvaise.  
335 - J'ai besoin de faits, pas d'impressions.  
- Mon cher George, un psychologue n'a jamais vu un fait de sa vie. Il entend parler simplement de sentiments, de choses vagues. Et ici je n'aime pas ça, je vous le dis. Ayez confiance dans mon instinct, dans mes intuitions. J'ai du nez. Et ça, ce n'est pas bon du tout.  
Le conseil que je vous donne est de démolir cette sacrée chambre et de m'amener vos enfants régulièrement pendant un an pour que je les traite.
- 340 - À ce point ?

- Je le crains. L'un des buts premiers de ces nurseries était de nous permettre d'étudier les thèmes laissés sur les murs par l'esprit de l'enfant, de les analyser à loisir et d'aider l'enfant. Dans le cas présent, toutefois, la chambre est devenue un véhicule de pensées destructives, au lieu de les libérer.

345

- Ne l'aviez-vous pas déjà senti ?

- J'ai seulement senti que vous aviez gâté vos enfants plus que de raison. Et actuellement, vous les laissez tomber, pour ainsi dire. Mais de quelle façon ?

- Je ne leur ai pas permis d'aller à New York.

350

- Et encore ?

- J'ai enlevé deux ou trois appareils de la maison, et je les ai menacés, il y a un mois, de fermer la nursery s'ils ne faisaient pas leurs devoirs. Je l'ai fait pendant quelques jours pour leur prouver que c'était sérieux.

- Ha, ha !

355

- Cela peut avoir une signification ?

- C'est lumineux. Ils avaient un père Noël et ils ont maintenant un père Fouettard. Les enfants préfèrent les pères Noël. Vous avez laissé cette chambre prendre votre place et celle de votre femme dans l'affection de vos enfants. Elle est leur mère et leur père, elle joue un plus grand rôle dans leur vie que ne le font leurs vrais parents. Et voilà que vous intervenez pour la fermer. Il n'est pas étonnant qu'une haine se développe. Vous la sentez se dégager du ciel. Observez ce soleil, George. Il vous faut changer votre vie. Comme tant d'autres, vous avez bâti la vôtre sur la base du confort mécanique. Mais vous mourrez de faim demain si quelque chose se détraque dans votre cuisine. Vous ne sauriez pas faire un œuf à la coque. Et pourtant, il faut tout couper. Repartez à zéro. Cela prendra du temps. Mais nous rendrons bons ces mauvais enfants, en une année, vous allez voir !

360

- Est-ce que le choc ne sera pas trop fort, si l'on ferme la chambre brusquement, pour de bon ?

- Je ne veux plus qu'ils continuent dans cette voie, c'est tout.

Les lions avaient terminé la curée.

Ils se tenaient au bord de la clairière et observaient les deux hommes.

370

- C'est moi maintenant qui éprouve le sentiment de la persécution, dit McClean. Sortons, voulez-vous ? Je n'ai jamais eu beaucoup de goût pour ces sacrées chambres. Elles me rendent nerveux.

- Les lions ont l'air vrai, n'est-ce pas ? dit George Hadley. Il est impossible de supposer qu'il puisse y avoir un moyen pour...

375

- Hein ?

-... pour qu'ils *deviennent* vrais ?

- Je n'en connais pas.

- Un défaut dans le mécanisme, ou quelque chose qu'on y aurait fait, ou... je ne sais pas, moi...

380

- Non !

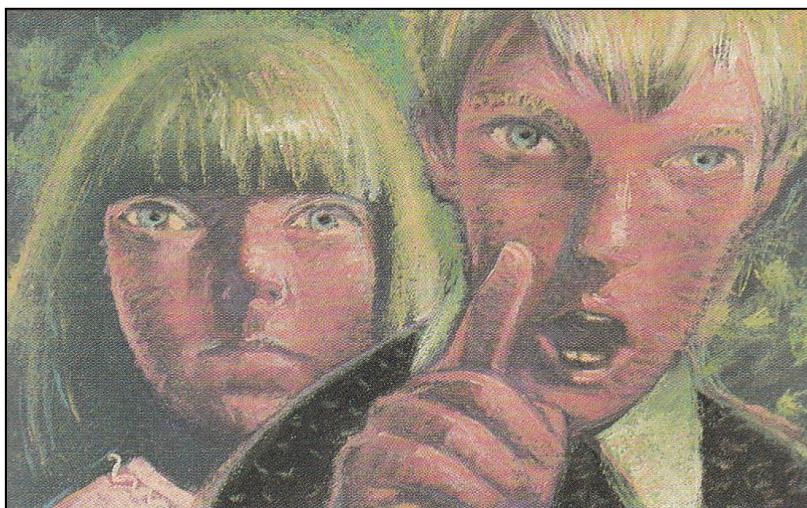
Ils se dirigèrent vers la porte.

- La chambre n'aimera sans doute pas qu'on la stoppe, dit le père.

- Rien n'aime mourir, pas même une chambre.

- Je me demande si elle me hait parce que je veux l'arrêter ?

- 385 - Il y a une intense paranoïa dans l'air aujourd'hui, dit McClean. On peut la suivre à la trace. Holà ! (Il se pencha pour ramasser une écharpe ensanglantée.) C'est à vous ?  
 - Non.  
 Le visage de George Hadley était de pierre.  
 - C'est à Lydia.
- 390 Ils allèrent ensemble à la boîte aux fusibles et poussèrent le disjoncteur qui tua la nursery. Les deux enfants eurent une crise. Ils crièrent, trépignèrent, cassèrent des objets, hurlèrent, sanglotèrent, jurèrent et s'en prirent aux meubles.  
 - Tu ne peux pas faire ça à notre chambre, tu ne peux pas !  
 - Allons, mes enfants !
- 395 Les enfants se jetèrent sur un canapé en pleurant.  
 - George, dit Lydia, allume la chambre pour quelques minutes. Tu ne dois pas être aussi brusque !  
 - Non !  
 - Il ne faut pas être cruel.
- 400 - Lydia, elle est arrêtée et elle le restera. Et toute cette saleté de maison va s'immobiliser dès maintenant. Plus je vois les dégâts que nous avons faits, et plus j'en suis malade. Pendant trop longtemps, nous avons contemplé notre nombril mécanique, électronique ! Mon Dieu, comme nous avons besoin d'une bouffée d'air frais !  
 Et il parcourut la maison en coupant les horloges parlantes, les cuiseurs, les climatiseurs, les cireuses, les appareils à lacer les chaussures, les nettoyeurs et les masseuses, et tous les appareils à sa portée.
- 405 Il semblait que la maison fût pleine de corps morts. Un cimetière mécanique. Silencieuse. Arrêté, le bourdonnement caché de l'énergie qui avait attendu la poussée d'un bouton pour fonctionner.
- 410 - Ne les laissez pas faire ! gémissait Peter, comme s'il s'adressait à la maison, à la nursery. Que père ne puisse pas tuer tout ! (Il se tourna vers son père.) Oh, je te déteste !  
 - Tes grossièretés ne serviront à rien !  
 - Je voudrais que tu sois mort !  
 - Je l'ai été, pendant longtemps. Et maintenant, nous allons vivre pour de bon. Au lieu d'être manipulés et massés, nous allons *vivre* !
- 415 Wendy pleurait toujours et Peter recommença.



- Encore un instant, un petit instant, une petite minute de nursery ! sanglotait-ils.
  - Oh, George ! dit sa femme, cela ne leur fera pas de mal.
- 420 - Bon, bon, pourvu qu'ils se taisent. Une minute, hein, pas plus ! et puis, arrêt définitif !
- Papa, papa, papa ! scandèrent les enfants, souriant à travers leurs larmes.
  - Et nous prendrons des vacances. David McClean va revenir dans une demi-heure pour nous aider à faire nos valises et nous accompagner à l'aéroport. Je vais m'habiller. Mets en marche la nursery, Lydia ; et pas plus d'une minute, hein !
- 425 Ils sortirent tous les trois en babillant. George se fit aspirer en haut pour s'habiller. Lydia revint une minute plus tard.
- Je serai heureuse quand nous serons partis ! soupira-t-elle.
  - Tu les as laissés dans la nursery ?
  - Je voulais m'habiller moi aussi. Oh, cette horrible Afrique ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien y trouver ?
- 430 - Eh bien, dans cinq minutes nous serons en route pour l'Iowa. Mon Dieu, pourquoi sommes-nous jamais entrés dans cette maison ? Qu'est-ce qui nous a poussés à acheter un cauchemar ?
- La vanité, l'argent, la bêtise.
  - Je crois qu'il vaut mieux descendre avant que les gosses soient de nouveau pris par leurs sacrées bêtes.
- 435 C'est à ce moment-là qu'ils entendirent les enfants appeler :
- Papa, maman, venez vite, vite !
- Ils s'élancèrent dans le conduit pneumatique et coururent le long du couloir. Les enfants étaient invisibles.
- 440 - Wendy ! Peter !
- Ils se précipitèrent dans la nursery. La brousse était vide, il n'y avait que les lions qui attendaient et qui les regardaient.
- Peter ! Wendy !
- La porte se referma dans un claquement.
- 445 - Wendy ! Peter !
- George Hadley et sa femme firent volte-face et se jetèrent contre la porte.
- Ouvrez ! cria George Hadley en secouant la poignée. Ils nous ont enfermés ! Peter ! Il tambourina contre le panneau.
  - Ouvre !
- 450 Il entendit la voix de Peter, de l'autre côté.
- Ne les laissez pas arrêter la nursery ni la maison, disait-il.
- Mr et Mrs G. Hadley frappaient du poing contre la porte.
- Allons, ne soyez pas ridicules ! Il est temps de partir. McClean sera là dans une minute et...
- C'est alors qu'ils entendirent les bruits.
- 455 Les lions, de trois côtés, dans l'herbe jaune de la brousse, trottant, avec des grondements dans le fond de leur gorge.
- Les lions.
- Mr Hadley regarda sa femme. Puis il tourna la tête et regarda les bêtes qui se glissaient vers eux, la gueule au ras du sol, la queue raide.
- 460 Mr et Mrs Hadley se mirent à hurler.

Et ils comprirent soudain pourquoi les autres cris qu'ils avaient entendus leur paraissaient si familiers.

- Eh bien, me voilà ! dit David McClean, arrêté sur le seuil de la nursery. Hello !

465 Il contempla les deux enfants, assis dans la clairière, en train de manger un petit repas froid. Derrière eux, il y avait le point d'eau et la brousse jaune ; au-dessus, le soleil brûlant. Il commença à transpirer.

- Où sont vos parents ?

Les enfants levèrent les yeux et sourirent.

470 - Oh, ils ne vont pas être longs !

- Parfait, il faut partir.

Dans le lointain, Mr McClean aperçut les lions qui se battaient ; puis ils s'accroupirent pour dévorer leur proie en silence sous les arbres.

Il plissa les paupières et leva la main pour se protéger du soleil.

475 Les lions avaient maintenant terminé leur repas. Ils se dirigèrent vers l'abreuvoir.

Une ombre passa sur le visage en sueur de McClean. Plusieurs ombres battirent des ailes. Les vautours descendirent dans le ciel tropical.

- Une tasse de thé ? proposa Wendy, dans le silence.

480 Texte de Ray Bradbury, illustré par Gary Kelley, éditions Actes Sud Junior

## **Activité 1 : travail de présentation autour des couvertures**

Objectif : s'appuyer sur les informations d'une couverture pour faire des hypothèses sur le contenu du livre.

➔ La classe est divisée en deux groupes : A et B

- Le groupe A travaille par binôme sur la photocopie de couverture sans titre.

Consigne : « Trouvez un titre possible au livre »

- Le groupe B travaille par binôme sur le titre du livre.

Consigne : « Réfléchissez à une illustration possible de la couverture et dessinez-la rapidement. »

Chaque binôme soumet ensuite sa proposition au groupe-classe. Réflexions et hypothèses autour de la poignée.

➔ Le maître distribue les photocopies des couvertures à chacun (annexe 1). Observation de la 1<sup>ère</sup> de couverture uniquement. Discussion collective menée par le maître autour de cette couverture. Celle-ci illustre-t-elle le titre ? Pourquoi ? Qu'en déduit-on ? Qu'est-ce qu'une nouvelle ? Quel pourrait être le titre de la nouvelle illustrée par la couverture ?

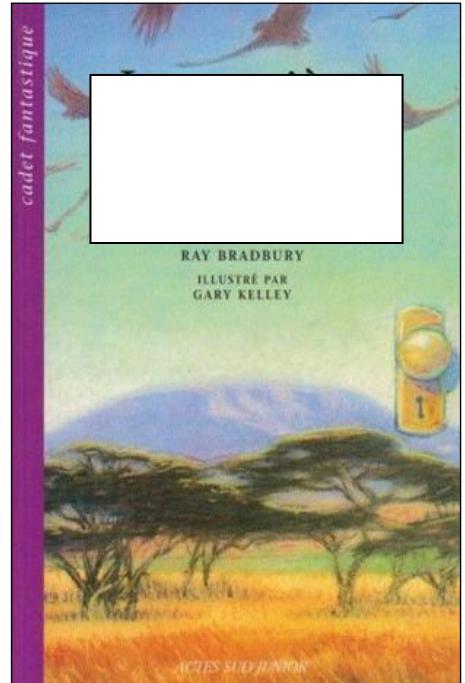
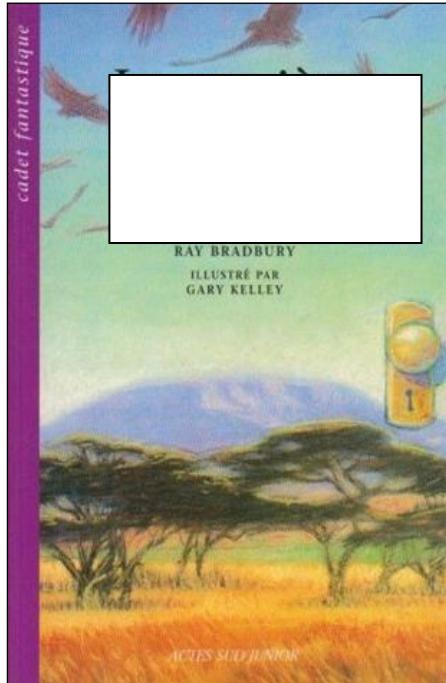
➔ Observation et lecture de la 4<sup>e</sup> de couverture. Discussion collective menée par le maître. Finalement quelle était la nouvelle illustrée sur la couverture ? Orienter la discussion sur le genre du livre. Qu'est ce que le fantastique ? Réflexion à partir de la présentation des nouvelles. Puis évoquer l'auteur, le présenter si personne ne le connaît.



La sorcière d'avril  
et autres nouvelles



La sorcière d'avril  
et autres nouvelles



## **Activité 2 : dévoilement progressif oralisé (pages 3 à 4)**

Compétences : lire en le comprenant un texte littéraire :

- en s'appuyant sur un traitement correct des substituts des noms, des connecteurs, des formes verbales, de la ponctuation... en faisant les inférences nécessaires ;
- en mettant en mémoire ce qui a été lu et en mobilisant ses souvenirs lors des reprises
- en participant à un débat sur l'interprétation du texte et en étant susceptible de vérifier, dans le texte, ce qui interdit ou permet l'interprétation défendue.

PRINCIPE :

Il s'agit de présenter à la classe le récit par fragments. A chaque partie nouvelle de texte qui leur est proposée, les élèves sont invités à faire des hypothèses sur la suite. Ce procédé a de multiples avantages :

- Il tient en haleine et stimule l'imagination,
- Il exerce le sens de l'observation et l'esprit de logique,
- Il met en place la notion de cohérence et de possibles narratifs,
- Les temps d'arrêt qu'impose cet exercice créent des habitudes de lecture favorables à l'attention et à la mémorisation.

Cet exercice fait appel à une mémoire d'imprégnation, la mémoire de tous les textes que l'on a lus, dont on a peut-être oublié l'histoire, mais dont les structures sont restées à l'état latent dans l'esprit du lecteur, prêtes à être réactivées pour l'écriture.

Chaque hypothèse proposée est soumise à la vigilance logique et cohérente de la classe. Le maître gère la distribution de la parole et les échanges, il est attentif à faire surgir des possibles narratifs cohérents et ne cherche pas à faire « retrouver » l'histoire.

Remarques :

- ne pas multiplier les « coupures » (5 au plus) ;
- prévoir les coupures dans les phrases et pas après un point, et à un nœud de l'histoire, un moment où il y a des choix possibles et des actions... ;
- toujours faire valider (ou invalider) les hypothèses par un retour au texte et une justification ;
- ne pas s'arrêter aux hypothèses à « court terme » mais relancer par « et alors... » pour faire anticiper à long terme sur les histoires possibles ;
- alterner, quand le texte est long ou que la capacité de lecture autonome des élèves est réduite, lecture du maître et lecture des élèves (à voix haute ou silencieusement).

➔ Lecture du maître à voix haute à partir du début de la nouvelle (apporter des précisions sur la signification de la *nursery*)

1<sup>er</sup> arrêt : p 3, ligne 15 : [...] *À leur approche* ... Consigne : « Quelle peut être la suite ? »

2<sup>e</sup> arrêt : p 3, ligne 24 [...] *Les murs se mirent à* ... Consigne : « Quelle peut être la suite ? »

3<sup>e</sup> arrêt : p 3, ligne 34 *Puis les bruits : le piétinement* ... Consigne : « Quelle peut être la suite ? »

4<sup>e</sup> arrêt : p 4, ligne 69 [...] *Lydia prit la fuite. Instinctivement George*... Consigne : « Quelle peut être la suite ? »

Terminer la lecture de ce premier passage à la ligne 78 de la page 4 : *Tiens voilà mon mouchoir.*

**☛ Vérification de la compréhension : choix du bon résumé de cette première partie étudiée.**



Prénom : .....

ACTIVITÉ 2

Entoure le texte qui résume le mieux la partie étudiée de la nouvelle.

① George et Lydia inspectent la salle de jeu de leurs enfants. Ils sont très effrayés en franchissant la porte car des animaux sauvages de la brousse africaine ont envahi la pièce.

② George et Lydia préparent un safari pour leurs enfants. Mais ils sont très effrayés par les animaux sauvages de la brousse africaine et décident de changer de projet.

③ George et Lydia inspectent la chambre de leurs enfants où une technique révolutionnaire permet de changer de décor avec des images virtuelles. Très effrayés par des animaux imaginaires de la brousse africaine, ils sortent précipitamment de la pièce avant de comprendre que ce n'était qu'une illusion.

④ George et Lydia inspectent la chambre de leurs enfants où une technique révolutionnaire permet de changer de décor avec des images virtuelles. Attaqués par des animaux imaginaires de la brousse africaine, ils réussissent à les repousser. C'est la première fois qu'ils gagnent à ce jeu.



Prénom : .....

ACTIVITÉ 2

Entoure le texte qui résume le mieux la partie étudiée de la nouvelle.

① George et Lydia inspectent la salle de jeu de leurs enfants. Ils sont très effrayés en franchissant la porte car des animaux sauvages de la brousse africaine ont envahi la pièce.

② George et Lydia préparent un safari pour leurs enfants. Mais ils sont très effrayés par les animaux sauvages de la brousse africaine et décident de changer de projet.

③ George et Lydia inspectent la chambre de leurs enfants où une technique révolutionnaire permet de changer de décor avec des images virtuelles. Très effrayés par des animaux imaginaires de la brousse africaine, ils sortent précipitamment de la pièce avant de comprendre que ce n'était qu'une illusion.

④ George et Lydia inspectent la chambre de leurs enfants où une technique révolutionnaire permet de changer de décor avec des images virtuelles. Attaqués par des animaux imaginaires de la brousse africaine, ils réussissent à les repousser. C'est la première fois qu'ils gagnent à ce jeu.

### **Activité 3 : texte lacunaire (pages 5 à 7)**

Compétences : lire en le comprenant un extrait de texte littéraire :

- *en s'appuyant sur un traitement correct des substituts des noms, des connecteurs, des formes verbales, de la ponctuation...en faisant les inférences nécessaires ;*
- *en mettant en mémoire ce qui a été lu et en mobilisant les connaissances que l'on a sur les structures des histoires pour faire des hypothèses sur les parties qui manquent ;*
- *en participant à un débat sur l'interprétation du texte et en étant susceptible de vérifier, dans le texte, ce qui interdit ou permet les hypothèses et l'interprétation défendues.*

#### **PRINCIPE**

Un extrait de texte, issu du « milieu » d'un texte complet (nouvelle ou chapitre par exemple), est proposé en lecture (lecture silencieuse individuelle ou lecture du maître). Après lecture et relevé des indices disponibles, les élèves sont invités à faire des hypothèses sur ce qui a pu se passer avant et après l'extrait. Cette activité peut se poursuivre par un passage à l'écrit après les formulations d'hypothèses et les débats interprétatifs lors des mises en commun

Cette activité permet d'entrer immédiatement dans un passage clé du texte ou du livre et d'éviter ainsi que certains « petits lecteurs » ne se désintéressent d'emblée à cause de longues introductions descriptives.

Elle permet aussi de travailler la cohérence des actions ou réactions des personnages, cohérence à laquelle certains lecteurs sont peu sensibles de prime abord.

La lecture du texte complet devient alors une vérification des hypothèses proposées et permet une anticipation à long terme, condition indispensable pour devenir un lecteur autonome.

Consigne : « Lisez silencieusement cet extrait de la nouvelle. Qu'a-t-il pu se passer avant ? Et que peut-il bien se passer par la suite ? »

[...] Georges Hadley se tenait seul sur l'herbe africaine. Les lions, penchés sur leur proie, relevèrent la tête, pour l'observer. La seule faille, à l'illusion, était la porte ouverte, à travers laquelle il pouvait voir sa femme, au bout du couloir, comme encadrée, en train de dîner distraitemment.

- Allez-vous en ! dit-il aux lions.

Ils ne partirent pas.

Il connaissait parfaitement le principe de cette pièce. On émettait sa pensée. Quelle qu'elle fût, celle-ci apparaissait.

- Allons-y pour Aladin et sa lampe ! s'écria-t-il.

La brousse demeura, les lions aussi.

- Allons chambre ! J'exige Aladin !

Rien ne se produisit. Les lions grondèrent dans leur fourrure rôtie.

- Aladin !

[...]

☞ Vérification des hypothèses avec lecture de la page 5, ligne 122 jusqu'à la page 7, ligne 179 . Discussion.

☞ **Vérification de la compréhension avec un résumé à remettre dans l'ordre chronologique.**



Prénom : .....

ACTIVITÉ 3

Lisez silencieusement cet extrait de la nouvelle. Qu'a-t-il pu se passer avant ? Et que peut-il bien se passer par la suite ?

[...] George Hadley se tenait seul sur l'herbe africaine. Les lions, penchés sur leur proie, relevèrent la tête, pour l'observer. La seule faille, à l'illusion, était la porte ouverte, à travers laquelle il pouvait voir sa femme, au bout du couloir, comme encadrée, en train de dîner distraitemment.

- Allez-vous en ! dit-il aux lions.

Ils ne partirent pas.

Il connaissait parfaitement le principe de cette pièce. On émettait sa pensée. Quelle qu'elle fût, celle-ci apparaissait.

- Allons-y pour Aladin et sa lampe ! s'écria-t-il.

La brousse demeura, les lions aussi.

- Allons chambre ! J'exige Aladin !

Rien ne se produisit. Les lions grondèrent dans leur fourrure rôtie.

- Aladin !

[...]



Prénom : .....

ACTIVITÉ 3

Numérote dans l'ordre chronologique le résumé de l'extrait étudié.

○ En entrant dans la chambre, il découvre de nouveau un paysage de brousse africaine.

○ Préoccupé par les idées noires que procure cette salle de jeu à ses enfants, George décide de retourner dans la nursery.

○ Finalement, George affirme que la nursery est en panne tandis que son épouse Lydia pense plutôt que son fils Peter a changé le réglage.

○ Il demande alors à la chambre de changer de décor mais celle-ci n'obéit pas.

○ George s'inquiète car d'habitude ce sont plutôt des décors d'Aladin ou d'Alice au pays des merveilles

## Production d'élève

Selma.

La Brousse

Alidya s'enfuit à tout allure. Les enfants avaient tellement faim, qu'ils l'ont suivie au lieu de vivre cette formidable aventure qui se passait à la ménagerie. Pendant ce temps George marchait car il aperçut une maison... Malheureusement ce n'était qu'un mirage. Il s'arrêta un peu et contempla le paysage. C'est que surviennent 6 lions affamés...

Pa

Lisez silencieusement cet extrait de la nouvelle. Qu'a-t-il pu se passer avant ? Et que peut-il bien se passer par la suite ?

[...] George Hadley se tenait seul sur l'herbe africaine. Les lions, penchés sur leur proie, relevèrent la tête, pour l'observer. La seule faille, à l'illusion, était la porte ouverte, à travers laquelle il pouvait voir sa femme, au bout du couloir, comme encadrée, en train de dîner distraitemen

- Allez-vous en ! dit-il aux lions.

Ils ne partirent pas.

Il connaissait parfaitement le principe de cette pièce. On émettait sa pensée. Quelle qu'elle fût, celle-ci apparaissait.

- Allons-y pour Aladin et sa lampe ! s'écria-t-il.

La brousse demeura, les lions aussi.

- Allons chambre ! J'exige Aladin !

Rien ne se produisit. Les lions grondèrent dans leur fourrure rôtie.

- Aladin !

[...]

(P)

George était pris au piège. Les lions avancèrent de plus vite. George, effrayé regardait ses mains. Il tentait d'apprivoiser les lions en gigotant. Un lion surgit par derrière. George le vit et commença à pleurer. Alors, ses enfants arrivèrent et virent leur père. Il s'arrêta de pleurer et commença à rire. Ses enfants de même. Là toute la famille se regroupa à table et ils mangèrent de la bonne viande et des légumes.

## **Activité 4 : lecture puzzle oralisée (pages 12 à 13)**

### Compétences :

- retrouver, en le lisant, l'organisation d'un texte présenté en désordre ;
- s'appuyer sur un traitement correct des substituts des noms, des connecteurs, des formes verbales, de la ponctuation... pour retrouver cette organisation.

### Principe :

Par groupes de trois ou quatre, les élèves doivent rétablir un texte dans sa continuité. Chaque élève se voit attribuer un extrait du texte à remettre en ordre. Sans jamais le montrer aux autres, chacun lit son extrait.

Le groupe, par discussion, justification, argumentation, propose une remise en ordre du texte. Les groupes qui auraient des propositions différentes sont mis ensuite en confrontation.

Un questionnaire mettant en évidence les liens logiques et chronologiques peut être ensuite distribué aux groupes qui ont terminé.

Consigne : « Chaque groupe doit remettre en ordre le texte. Attention ! Il est interdit de montrer son extrait à ses camarades. Lorsque vous vous êtes mis d'accord dans le groupe, vous devez être capable de lire le résumé dans l'ordre. »

Et il parcourut la maison en coupant les horloges parlantes, les cuiseurs, les climatiseurs, les cireuses, les appareils à lacer les chaussures, les nettoyeurs et les masseuses, et tous les appareils à sa portée. Il semblait que la maison fût pleine de corps morts. Un cimetière mécanique. Silencieuse. Arrêté, le bourdonnement caché de l'énergie qui avait attendu la poussée d'un bouton pour fonctionner.

- Ne les laissez pas faire ! gémissait Peter, comme s'il s'adressait à la maison, à la nursery. Que père ne puisse pas tuer tout ! (Il se tourna vers son père.) Oh, je te déteste !
- Tes grossièretés ne serviront à rien !
- Je voudrais que tu sois mort !
- Je l'ai été, pendant longtemps. Et maintenant, nous allons vivre pour de bon. Au lieu d'être manipulés et massés, nous allons *vivre* !

Wendy pleurait toujours et Pete recommença.

- Encore un instant, un petit instant, une petite minute de nursery, sanglotait-ils. Oh, George ! dit sa femme, cela ne leur fera pas de mal.
- Bon, bon pourvu qu'ils se taisent. Une minute, hein, pas plus ! et puis, arrêt définitif.
- Papa, papa, papa ! scandèrent les enfants, souriant à travers leurs larmes.
- Et nous prendrons des vacances. David McLean va revenir dans une demi-heure pour nous aider à faire nos valises et nous accompagner à l'aéroport. Je vais m'habiller. Mets en marche la nursery, Lydia ; et pas plus d'une minute, hein !

→ Après débat entre les groupes pour remettre dans l'ordre chronologique le texte, les élèves vérifient dans le texte.

→ **Vérification de la compréhension avec un Vrai/Faux.**

## ACTIVITÉ 4

Et il parcourut la maison en coupant les horloges parlantes, les cuiseurs, les climatiseurs, les cireuses, les appareils à lacer les chaussures, les nettoyeurs et les masseuses, et

☒ tous les appareils à sa portée.

Il semblait que la maison fût pleine de corps morts. Un cimetière mécanique. Silencieuse. Arrêté, le bourdonnement caché de l'énergie qui avait attendu la poussée d'un bouton pour fonctionner.

- Ne les laissez pas faire ! gémissait Peter, comme s'il s'adressait à la maison, à la nursery. Que père ne puisse pas tuer tout ! (Il se tourna vers son père.) Oh, je te déteste !

- Tes grossièretés

☒ ne serviront à rien !

- Je voudrais que tu sois mort !

- Je l'ai été, pendant longtemps. Et maintenant, nous allons vivre pour de bon. Au lieu d'être manipulés et massés, nous allons *vivre* !

Wendy pleurait toujours et Pete recommença.

- Encore un instant, un petit instant, une petite minute de nursery, sanglotaient-ils.

Oh, George ! dit sa femme, cela

☒ ne leur fera pas de mal.

- Bon, bon pourvu qu'ils se taisent. Une minute, hein, pas plus ! et puis, arrêt définitif.

- Papa, papa, papa ! scandèrent les enfants, souriant à travers leurs larmes.

- Et nous prendrons des vacances. David McLean va revenir dans une demi-heure pour nous aider à faire nos valises et nous accompagner à l'aéroport. Je vais m'habiller. Mets en marche la nursery, Lydia ; et pas plus d'une minute, hein !

☒

Prénom : .....

## ACTIVITÉ 4

### Réponds par Vrai ou Faux

① George décide de couper tous les appareils électroniques pour vivre plus librement :

② Son fils Peter est déçu mais il accepte la situation :

③ Après l'intervention de son épouse Lydia, George accepte que les enfants utilisent la nursery pour une minute seulement :

④ Finalement, les enfants remercient leur père de les emmener en vacances :

## **Activité 5 : atelier de questionnement de texte (pages 13 à 14)**

Compétences : lire en le comprenant un texte littéraire :

- *en s'appuyant sur un traitement correct des substituts des noms, des connecteurs, des formes verbales, de la ponctuation... en faisant les inférences nécessaires ;*
- *en mettant en mémoire ce qui a été lu et en mobilisant ses souvenirs lors des reprises*
- *en participant à un débat sur l'interprétation du texte et en vérifiant après coup, dans le texte, ce qui interdit ou permet l'interprétation défendue.*

PRINCIPE :

Il s'agit de lire individuellement un texte (ici un extrait de chapitre d'un roman), de le cacher par la suite et de parler sur le texte en inscrivant au tableau toutes les propositions des élèves. L'enseignant oriente le débat en proposant des questions : Où ? Quand ? Qui ? ...

L'enseignant lance le débat sur les différentes interprétations possibles puis propose un retour au texte pour justifier et verbaliser les propositions et les erreurs. On ajoutera dans ce travail précis une recherche sémantique autour de la culpabilité : « cœur lourd », « amitié trahie »...

Le texte est ensuite résumé collectivement.

Consigne : « Lisez silencieusement de la page 13 (427<sup>e</sup> ligne) jusqu'à la fin de la nouvelle. Fermez ensuite le recueil. »

Remarque : En plus des questions habituelles d'un AQT, on peut dans ce passage insister sur les particularités du genre fantastique.

### **☛ Vérification de la compréhension avec un petit questionnaire.**



Prénom : .....

**ACTIVITÉ 5**

Réponds aux questions en formulant des phrases verbales

**1** Pourquoi la famille n'est-elle pas encore partie en vacances ?

.....

**2** Comment George et Lydia se retrouvent-ils enfermés dans la nursery ?

.....

**3** Que deviennent les parents ?

.....

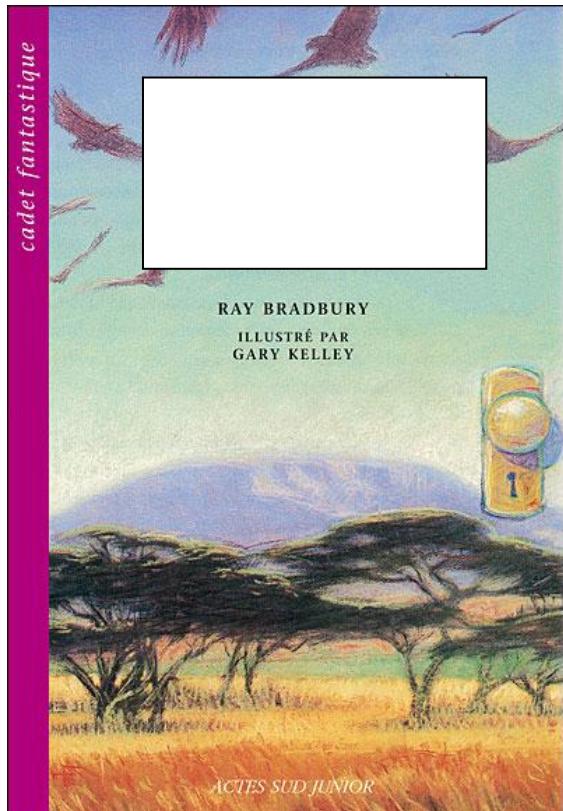
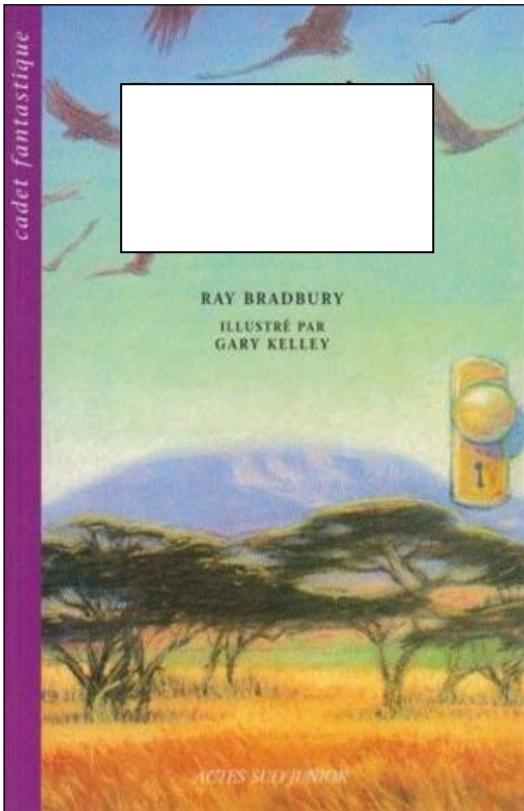
**4** Comment réagissent les enfants ?

.....

Annexe 1

La sorcière d'avril  
et autres nouvelles

La sorcière d'avril  
et autres nouvelles



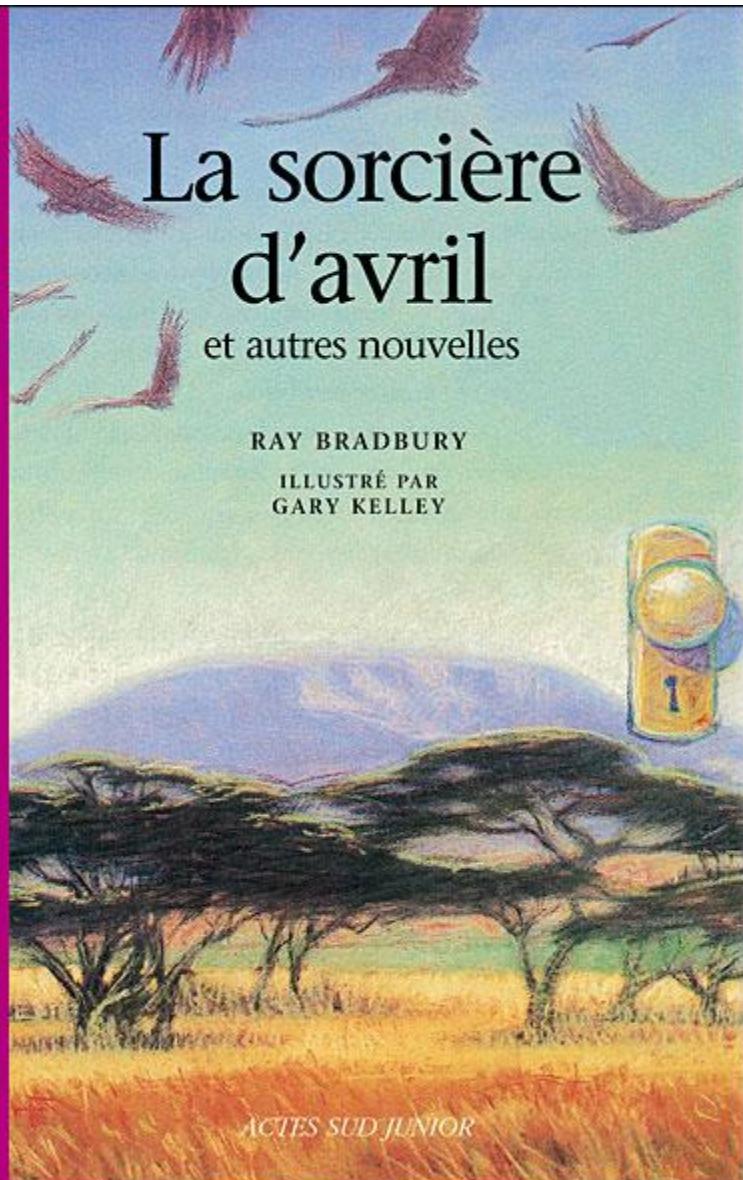
# La sorcière d'avril

et autres nouvelles

RAY BRADBURY

ILLUSTRÉ PAR  
GARY KELLEY

ACTES SUD JUNIOR



*cadet fantastique*

# La sorcière d'avril

et autres nouvelles

Dans ce monde-là, les sorcières sont des jeunes filles qui rêvent de tomber amoureuses, les hommes noirs échappés de la Terre vivent heureux sur Mars loin des hommes blancs, la brousse africaine a virtuellement envahi la chambre des enfants et les monstres marins émergent de l'eau pour faire écho aux sirènes des phares. Dans ce monde-là, les frontières entre le réel et l'imaginaire ont disparu, et le fantastique se mêle de poésie. Ce monde-là, c'est l'univers d'un maître de la science-fiction.

*L'Éducation nationale  
recommande ce titre pour le cycle 3.*

8,50 € TTC France  
ISBN 978-2-7427-7315-2

